

Un joli lot assorti

La domestique de M. Ramolset l'avertit qu'un visiteur l'attendait au salon.

— Lui avez-vous demandé son nom ? interrogea M. Ramolset.

— Oui, monsieur... Il m'a répondu que je n'avais qu'à dire à Monsieur qu'il était M. R. S.

— Ah ! bien, fit M. Ramolset... je vais au salon tout de suite... Il s'y rendit et se trouva en présence d'un personnage de mise correcte et d'aspect honorable.

— Monsieur R. S. ? fit-il en s'inclinant.

— Moi-même, répliqua le visiteur.

— Donnez-vous la peine de vous asseoir... Je vous prie de remarquer que si vous avez voulu cacher votre nom, je n'ai pas hésité à vous donner le mien, avec mon adresse.

— Je le reconnais, monsieur, et je vous salue le plus grand gré de votre confiance... Mais vous me permettez de continuer à garder l'incognito. J'ai une raison pour cela. Au reste, il suffit, je pense, que j'aie l'argent sur moi.

— Certainement, mais, si vous le voulez bien, nous allons mettre les choses au point, de telle sorte qu'il ne puisse y avoir d'erreur.

— Je suis à votre disposition.

— Bon... Vous êtes bien M. R. S. à qui j'ai écrit, sous ces initiales suivies du chiffre 27, à la poste restante privée de la rue des Trois-Sœurs ?

— C'est bien moi, en effet.

— Et c'est bien vous qui avez fait passer cette petite annonce dans divers journaux :

CINQ CENTS FRANCS COMPTANT ON DEMANDE DES PUNAISES

Écrire R. S., poste restante privée, rue des Trois-Sœurs

— C'est bien moi également.

— Voilà donc qui est établi... Avouez que c'est bizarre.

— Quoi donc ?

— De demander des punaises.

— C'est probablement parce que j'en ai besoin.

— Et je n'aurai pas l'indiscrétion de vous demander pour quel usage.

— J'aurais le regret de ne point vous répondre... Supposez qu'il s'agisse d'une farce.

— Il est évident que, dans une surprise-party.

— Ne cherchez pas à me faire parler.

— Soit... En tout cas, moi, je n'ai rien à cacher... Si vous demandez des punaises, j'en ai à céder, et voici pourquoi.

Mon appartement est littéralement infesté... J'ai tout essayé pour me débarrasser de ces répugnantes parasites, et je ne suis parvenu à aucun résultat.

La vie ici n'est plus tenable... J'ai réussi à trouver un autre appartement, ce qui n'est pas facile par le temps qui court.

Il est vrai que j'y ai mis le prix. On m'a saigné en pourboires et commissions de toute sorte... Mais cela valait encore mieux que d'être saigné chaque nuit en détail.

J'aurais pu me contenter de laisser mes punaises à mon successeur... Mais cinq cents francs sont toujours bons à prendre... C'est toujours autant d'argent qui rentrera... Et, d'ailleurs, vous ne sauriez prétendre au stock complet.

Il restera toujours assez de ces bestioles pour mener la vie dure à plusieurs générations.

— Je me contenterai d'une quantité raisonnable.

— Oh ! je n'y regarderai pas... Seulement, je vous en avertis, je ne livre pas à domicile.

— Avez-vous apporté tout ce qu'il faut pour cela ?

— Une simple enveloppe, que je fermerai hermétiquement une fois l'opération faite, sera suffisante... La voici.

— Eh bien, monsieur, je vous livre la

chambre à coucher de mon appartement... Vous aurez le loisir d'y recueillir tout un joli lot assorti... Vous avez, sans doute, des procédés de capture ?

— Mon Dieu, non... Mais je suis chasseur... Et, du moment que vous m'assurez que le gibier est abondant, je serais bien étonné si je ne ramassais pas un assez copieux tableau.

— Alors, je vous laisse faire. Bonne chance.

Au bout de quelques instants, M. R. S. reparut, agitant triomphalement une enveloppe dûment éclose.

— Je n'espérais pas une telle réussite ! s'écria-t-il... Voici les cinq cents francs... Et c'est encore moi qui suis votre obligé.

J'enlèverai moi-même la marchandise.

Il se retira, laissant M. Ramolset fort perplexé.

« Drole d'individu, pensa celui-ci... Qu'est-ce qu'il va bien faire avec mes punaises ? »

A quelque temps de là, M. Ramolset déménagea. Il poussa un grand soupir de soulagement en quittant, avec sa famille, le logis où il avait tant souffert.

Et il entra, avec une indicible satisfaction, dans son nouvel appartement dont il admira la clarté, la propreté, la netteté et la belle ordonnance.

Soudain, il aperçut un pli posé en évidence sur la cheminée de la pièce qu'il avait choisie pour sa chambre à coucher. Il s'approcha avec curiosité, le prit et lut ces mots en guise d'adresse :

« A M. le locataire qui me succédera dans cet appartement. » M. Ramolset, surpris à bon droit, déchiqueta le pli. Et voici ce qu'il lut :

« Monsieur,

« Je ne connais pas votre nom et je n'ai pas voulu le connaître. Il m'a suffi de savoir que vous avez contribué, par des savoyages immoraux, à me faire expulser de ce local que j'habitais depuis de nombreuses années, où j'avais de chères habitudes, auquel j'étais profondément attaché.

« De tels procédés doivent recevoir leur juste punition. Vous recevrez, monsieur, j'y ai mis tous mes soins, je ne vous en dis pas davantage, mais vous ne tarderez pas à savoir qu'il en est ainsi. » de faire mettre les sens dehors pour l'installer à leur place.

« Et sans vous donner d'autre renseignement sur ma personnalité, — au reste, il ne tiendra qu'à vous de la connaître, mais que pourriez-vous faire contre moi ? — je signe

« R. S. »

On assure que M. Ramolset devint fou. Il y avait de quoi.

Adrien VELY.



Le Joyeux Reveil

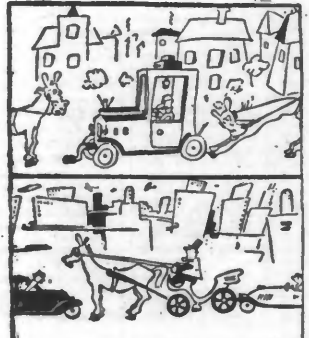


TROP PREVENANTE
— Réveille-toi, Adolphe ! Tu as oublié de prendre ton somnifère !



VILLEGIATURES DE PARASITES
— Moi, j'étais sur la tête d'un écuyer... — et moi, dans un poste de T. S. F.

— Ecoute, Etalée, par mesure de prudence, je vais toujours t'enlever ton bracelet-montre.



PHENOMENES
Naguère et aujourd'hui.



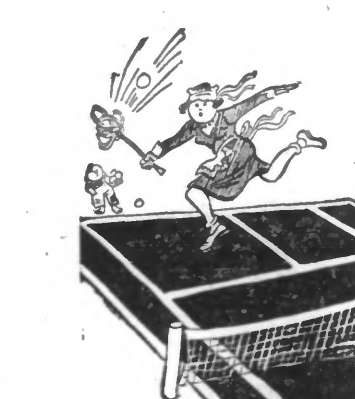
REPROCHE LEGAL
— C'est bien vous ça, femme sans cœur ! Vous me refusez une mèche de vos cheveux, mais vous en distribuez tous les jours aux clients... dans la soupe.



ENCORE PLUS FORT
— Dans un grand magasin de Chicago, vous pouvez acheter n'importe quoi, jusqu'à une grue, ou un sous-marin !
— Peuh ! Dans un grand magasin de New-York vous trouverez des complets tout faits pour jumeaux siamois.



LE FIN PRETEXTE
— Pardonnez-moi, Madame, de vous adresser la parole dans la rue, mais... savez-vous chanter ?
— Oui... pourquoi ?
— Alors, permettez-moi de vous accompagner !



DISTRACTION
La soubrette jouant au tennis.



LA SCENE DU BALCON
de « Roméo et Juliette » interprétés dans le micro.



— Je suis la jeune personne au physique agréable que vous demandez dans les Petites Annonces !

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 222

1	I	H	M	V	V	V	V	V	V	V	X	Y
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

HORIZONTALEMENT. — 1. Désar ambitieux. — 2. Acide. Changement. — 3. Au Centre de Slon. Vêtement. — 4. Continuer d'être. — 5. Singulier d'un pluriel qui s'agit d'un verbe. — 6. Qu'on ne peut assouvir. — 7. Note. De tournées. — 8. Abréviation d'un soubrette. Appel de détresse. — 9. Recouvre d'une substance molle. Négation. — 10. Avaria. Sans voile.

VERTICALEMENT. — I. Pièce des ma-

SOLUTION DU PROBLÈME N° 221

1	A	S	S	U	E	T	T	I	S
2	S	O	T	T	E	M	E	N	T
3	S	C	E	A	N	A	F		
4	I	E	A	X	T	E	L	L	
5	S	E	M	A	A	I	U		
6	T	U	R	E	M	E	E		
7	A	R	E	R	A	I	E	N	T
8	M	E	D	O	I	V	E	N	T
9	C	P	E	I	N	E	E		
10	E	C	O	S	S	E	S		

PETITE JEANNE

par Henri Sébille

Résumé des précédents feuillets
Dans le train du Havre à Paris, un jeune homme endort à l'aide d'un narcotique un vieux voyageur venu d'Amérique pour chercher la petite fille d'un de ses amis, homme très riche. Le jeune bandit le dépouille de son argent et lui vole les documents qui lui permettent de retrouver la petite fille.

Celle-ci, qui se nomme Jeanne, a été entre-temps recueillie par le ménage Loyalier, Eugène et Mélie, deux bourgeois qui la torturent et la font mendier dans les rues ; ces misérables ont aussi une petite fille, leur enfant, qui partage la vie atroce de Jeanne et qu'on a surnommée la Roussotte. A moitié ivres, les deux bandits s'efforcent d'abandonner la petite Jeanne.

Il s'agit de la fille de la femme à qui la petite avait été confiée ; cette femme

mol, Etienne Forgeat, de reprendre sa fille Jeanne, effectivement née le 2 avril 1879, et confiée depuis sa naissance aux bons soins de la veuve Eulalie Roubière, primitivement domiciliée rue des Solitaires et, en dernier lieu, rue Rebval, 91. Avez-vous quelques observations à faire ?

— Aucune. Pardon. Si... il faudrait nous donner un décharge régulière... Vous comprenez, on est responsable... Celui qui se disait Etienne Forgeat fit une légère grimace, mais il s'exécuta :

— C'est trop juste... Il ouvrit de nouveau sa serviette, en tira un minuscule attirail d'écrivain et griffonna hâtivement quelques mots sur une demi-feuille de papier qu'il jeta sur le lit.

Du petit cabinet noir sortaient des bruits de trépanements, de claquements d'eau, de froissements d'étoffes, de chuchotements.

Voyant son interlocuteur remettre tranquillement sa serviette sous son bras, Loyalier, déçu, se recroisa hargneusement :

— C'est tout ?

— Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

— Mais il me semble que...

— Que quoi ?

— Qu'il serait de toute justice de nous donner une petite indemnité.

— Une indemnité ? Pourquoi ? Vous n'avez rien de nous complions ? Voici une enveloppe chargée qui a contenu quatre mille francs. C'est en toutes lettres. Elle est arrivée à destination, puisqu'elle est

là ? Elle est en date du 12 février 1883, parvenue à Paris le 4 mars suivant. Le pli qu'elle renferme encore et qui porte la même date, 12 février 1883, dit nettement que l'argent inclus est destiné à payer d'avance les frais d'entretien de l'enfant pour quatre années, soit jusqu'en février 1887. Or, nous sommes, si je ne m'abuse, au commencement d'octobre 1885, et vous me demandez une indemnité ?

— Je demande... je demande... Mais non d'un tonnerre ! Ni Mélie, ni moi, ça, je vous le jure, n'avons vu la couleur de cet argent-là !

— C'est regrettable, mais je n'y puis rien.

— Vous n'y pouvez rien ! Vous n'y pouvez rien ! Nous n'en avons pas eu la charge, les emplacements... Vous devez savoir ce que c'est que d'élever une mioche.

— Parlons-en ! vous l'avez proprement élevée, la pauvre fillette.

— On a fait ce qu'on a pu, d'après ses moyens... C'est pas notre faute si on est dans la déché.

— Ce n'est pas non plus de la mienné... Estimez-vous heureux que je ne vous réclame rien. Et puis, si vous n'êtes pas content, le commissaire donnera son avis, c'est bien simple.

— Ce n'est pas la peine ! fit vivement Loyalier.

— Vous n'y tenez pas ? Je m'en doutais ! Enfin, pour en terminer, si réclamez-vous n'avez rien reçu.

— Sur ce que j'ai de plus sacré !

— Je consens à vous remettre deux

cents francs pour avoir la paix ! Mais que je n'entende plus parler de vous.

Ouvrant son porte-monnaie, il en tira dix pièces d'or qu'il posa à côté de son récipiassé, sur le grabat.

Eugène se jeta dessus et empocha.

Au même instant, le regardant fixement, Mélie, qui n'avait pas perdu un mot du colloque, sortait du réduit avec Jeannette, méconnaissable.

La petite était peignée, nettoyée ; son corage, sa jupe de lainage étaient sans doute trop larges, ses pieds devaient danser dans ses souliers, mais tout cela paraissait presque propre.

— Viens, mon ange, disait Mélie en broyant la main de la petite dans la sienne, pour forcer l'enfant à l'obésité sans aveugle.

Tout en la caressant, la bichonnant, la faisant pivoter comme une toupie, elle n'avait cessé de lui faire des recommandations.

— Tu entends ? Si on te parle d'une autre fille, tu diras qu'elle était brune, tu entends, tu te rappelleras ? Bien plus jeune que toi, que tu ne l'as soupié pas beaucoup, qu'il y a longtemps qu'elle est partie à la campagne, chez des parents. Ça y est dans ta caboche ? Oui. Ce n'est pas dommage ! Répète un peu.

L'enfant répéta à peu près la leçon que venait de lui faire sa mère.

— Bon ! Et ne te trompe pas ! Ne bronche pas ! Si tu fais l'imbécile, si tu nous vendis, tu n'auras pas les belles robes qu'on te prépare, tu n'iras plus au théâtre, tu n'auras plus rien !

CHERCHER LA FEMME

En sortant de la baraque, Etienne Forgeat et Eugène Loyalier s'étaient mis à marcher d'un bon pas.

L'envoyé du père de Jeanne semblait aussi pressé que Loyalier de s'éloigner de là.

Il tenait la Roussotte par la main, et, si habitué pour ainsi dire à courir, la fillette avait peine à suivre les deux hommes.

(A suivre)